

Je suis heureux que vous reveniez sur votre première impression à mon égard.

—Vous consentez ? dit Révéron avec joie.

—Je refuse ? Et pour différentes raisons. La seconde, c'est que je ne peux accepter votre proposition sans connaître le secret que vous me cachez... Pourquoi n'auriez-vous pas confiance en moi comme, à l'occasion, moi-même j'aurais confiance en vous ?

—Ce secret n'est pas le mien.....

—Vous l'avouerez-je, monsieur ? Il me semble que depuis quelques jours, — depuis que vous êtes en ce pays... depuis que ma nourrice elle-même est arrivée, — il me semble, dis-je, que je vis entouré de mystères... Et bien je veux en avoir le cœur net !... Et ne craignez pas qu'un malheur arrive par ma faute. Je suis capable, comme vous, de garder un secret, et s'il le faut, je conserverai pour moi, — ainsi que vous l'avez fait, — le nom de l'assassin de Gaspard de Lesguilly...

Et saluant Révéron, il s'éloigna :

—Le malheureux ! murmura le maître de forges. Et tout haut :

—Souvenez-vous, monsieur Mirande, que j'aurai fait tout ce qui dépendait de moi !

—Paul eut un geste qui signifiait :

—A la grâce de Dieu !

Et il disparut, se dirigeant vers Recy.

.....
Quand il revient au château, dans la soirée du même jour, son front était ridé, ses yeux cernés, tout son visage comme vieilli.

Qu'avait-il donc appris ?

En se retrouvant face à face avec Albine, il devint encore plus pâle, n'osa la regarder et alla s'enfermer dans sa chambre.

Il ne se mit pas au lit.

Albine qui, elle non plus, ne songeait plus à prendre du repos, l'entendit se promener de long en large toute la nuit, tantôt s'arrêtant au milieu de la chambre et restant là des heures, sans doute à réfléchir, tantôt se mettant à la fenêtre, sans doute pour se rafraîchir le front.

A l'aube, pour dissiper la fièvre qui l'agitait, il descendit et parcourut le jardin et le parc à grandes enjambées marchant droit devant lui, au hasard, sans savoir où il allait.

Puis il rentra, ne sortit plus de la journée, se fit servir à déjeuner chez lui.

Albine, redoutant un malheur, soupçonnant que peut-être quelque grave révélation avait commencé à jeter le doute en l'esprit de son fils, n'osa rien dire, n'osa se montrer ; ce fut à la fin de la journée seulement qu'elle alla frapper à la porte, timidement, voulant prendre de ses nouvelles, craignant qu'il ne fût malade.

—C'est moi, dit-elle. Paul m'entends-tu ?

—Que me veux-tu ?

—Je suis inquiète. Serais-tu souffrant ?

—Un peu de migraine, rassure-toi. Quelques heures de repos, et ce sera fini.....

—As-tu besoin de moi ? Veux-tu que je reste auprès de toi ?

—Merci, je te ferai appeler, s'il le faut.

—Tu n'est pas fâché ? Tu n'est pas triste ?

—Non. Encore une fois, je n'ai rien, laisse-moi !

Il avait dit cela d'un ton sec, presque méchant.

Elle se retira, le cœur serré.

Cette nuit-là encore, Paul ne dormit pas, ni Albine non plus.

Elle entendit beaucoup de bruit chez lui.

On eut dit que l'on rangeait et dérangeait des objets.

Pour savoir ce qu'il y faisait, elle fut obligée d'interroger un de ses deux domestiques, celui qui servait Paul ordinairement.

—Monsieur doit être sur le point de partir, car il fait sa malle... répondit le valet de chambre.

Elle monta chez lui. La porte, cette fois, était ouverte.

—Tu pars ?

—A l'instant...

—Où vas-tu ?

—J'allais te prier de venir justement, parce qu'avant d'entreprendre ce voyage, j'avais à causer avec toi.....

—Parle.....

—Répète-moi donc les renseignements que tu m'as donnés autrefois sur naissance, — ou plutôt sur la façon dont j'ai été confié à tes soins.....

—Elle dut recommencer le récit de son mensonge.

Lui l'écoutait avec attention, la tête baissée, la forçant de redire certains détails qui lui paraissaient obscurs, surtout les noms des localités, la priant de lui indiquer certaines personnes qu'elle connaissait encore, — et qu'elle fit, nommant au hasard.

Elle était demi-morte d'épouvante.

—Ainsi, fit-elle, c'est à Avallon que tu veux aller ?

Il la regarda longtemps, très longtemps dans les yeux, comme s'il eût voulu fouiller jusqu'au fond de son âme.

—Oui, dit-il.

Elle tremblait. Il le vit bien, mais chose bizarre ; ne lui en fit pas la réflexion.

—Et tu juges inutile ma présence auprès de toi pendant ce voyage ?

Cette fois, il répliqua, d'un ton singulier :

—Oh ! bien inutile, en effet !...

Et plus bas, à lui-même, il ajoutait :

—Pour ce que je veux savoir.....

Albine eut la force de dire encore :

—Que Dieu te protège et te fasse découvrir ce que tu cherches... mon cher enfant !.....

Il eut un brusque mouvement vers Albine. Un instant elle crut qu'il allait parler, dire ce qu'il avait sur le cœur. Cette dernière parole lui arracherait-elle sa défiance ? Non, il se retint.

Il n'y eut rien de plus entre eux.

Une heure après, Paul s'en allait accompagné d'un domestique qui portait sa malle.

Et bientôt il disparut derrière les arbres du parc.

Et la pauvre mère regarda longtemps l'endroit où elle avait vu disparaître comme si elle avait craint de ne le revoir jamais !...

C'en était trop. Elle alla se mettre au lit, avec la fièvre et le délire.

Révéron arriva le lendemain, la trouva en cet état, et envoya chercher un médecin.

Mais la forte nature de la paysanne reprit le dessus ;